



REVUE LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

p-ISSN: 2756-7532

e-ISSN: 2756-7524

Numéro spécial 1, janvier 2024

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Numéro spécial 1, janvier 2024
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524

Revue LES TISONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Numéro spécial 1, janvier 2024
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524

REVUE LES TISONS

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Numéro spécial 1, janvier 2024
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524

Revue LES TISONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Numéro spécial 1, janvier 2024
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524



REVUE LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par
ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

Éditions LES TISONS

Arrond. 5, Sect. 22, Av. Toguiyeni

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Numéro spécial 1, janvier 2024
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524

p-ISSN: 2756-7532; e-ISSN: 2756-7524
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>
<http://www.revuelestisons.bf>
lestisons@revuelestisons.bf
S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso
(+226) 66006650/70104853

PRÉSENTATION ET POLITIQUE ÉDITORIALE

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en

anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : **Anthropologie, Communication, Droit, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Lettres modernes, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences de l'environnement, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.**

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

MODE DE SOUMISSION ET DE PAIEMENT

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : lestisons@revuelestisons.bf.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

CONSIDÉRATION ÉTHIQUE

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

NORMES ÉDITORIALES

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du

groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont fait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas

où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (250 mots maximales, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais. La taille de l'article varie entre 15 et 25 pages maximales.

DIRECTION DE PUBLICATION

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste,
Université Nazi Boni (Burkina Faso)

RESPONSABLE DES FINANCES

Mme Fati IDOGO, Agent des Services administratifs et financiers,
UFR/SH, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe,
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université
Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Beli Alexis NÉBIÉ,
Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina
Faso); Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-
ZERBO (Burkina Faso); Dr Édith DAH, MA, Philosophe,
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Mathieu Beli
DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso); Dr
Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-
ZERBO (Burkina Faso); Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste,
Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); M. Jean Baptiste
PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO
(Burkina Faso); M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en
Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M.
Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université
Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Saïdou BARRY, Doctorant
en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

COMITÉ DE LECTURE

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas
SANKARA (Burkina Faso); Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA,
Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr M.
Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des
Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Awa OUOBA, MC,

Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Damien DAMIBA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso); Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso); Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gauthier YÉ, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado KABORÉ, CR, Historien, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado Joël OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Isidore YANOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Jérémie ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas

SANKARA (Burkina Faso); Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso); Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso); Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso); Dr R. Ulysse Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Rasmata BAKYONO/NABALOU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso); Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso); Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-

ZERBO (Burkina Faso); Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso); Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire); Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso); Pr Emmanuel

Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun); Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin); Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique); Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun); Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique); Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada); Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France); Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada); Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique); Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo); Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Sébastien YUGBARÉ, PT, Psychologue,

Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali); Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire); Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo); Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun); Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire); Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali); Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire); Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France); Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal); Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali); Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire); Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal); Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique); Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France); Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ; Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

Table des matières

| | |
|--|-----|
| Un regard sociologique de l'insécurité urbaine au Mali depuis 2020 : les cas Bamako et Ségou ... Amadou TRAORÉ..... | 15 |
| Le retard académique à l'université de Dédougou : analyse des déterminants et des stratégies de résorption ... Koug-Nongom BONKOUNGOU, Zouanso SOULAMA/COULIBALY, Marcel ZERBO | 47 |
| Baruch Spinoza, éthicien de la réconciliation ... Siaka KONÉ..... | 75 |
| L'esclave féminin dans la société Baoulé précoloniale : de la servitude au statut d'épouse ... Kouassi Serge KOFFI..... | 95 |
| Genre et foncier urbain : l'accès des femmes à la propriété foncière et à l'investissement immobilier dans la ville de Ouagadougou ... Kis-Wend-Sida Romaine KONSEIGA, Yisso Fidèle BACYÉ | 109 |
| Paulin Hountondji, universaliste par conviction, relativiste par compréhension ... AGBO Béatrice Afiavi, BOSSOUSSI AGBANNINHIN Sètondji Paterné..... | 135 |
| Vulnérabilité climatique et résilience des éleveurs agro-pastoraux de la zone sylvopastorale : cas de Bisnabé Gandé, région de Louga, Sénégal ... Geneviève DIONE, Aliou BALDÉ, Coly MBALLO | 157 |
| Orientation, formation et emploi des adolescent(e)s scolarisé(e)s dans l'enseignement secondaire au Bénin : les déterminants liés au sexe ... Magloire Fortuné Landry AITCHEDJI..... | 177 |
| L'enseignement/apprentissage de la discipline Français par la radio au Burkina Faso : pratiques actuelles et perspectives ... Arnaud OUÉDRAOGO..... | 205 |
| Utilisation des pesticides dans la cacaoculture et risques sanitaires associés chez les producteurs du canton Zebouo Nord à Daloa ... | |

| | |
|--|-----|
| Abel Affouda ADJET, François Yao KOUAKOU, Albert Kouakou YAO | 225 |
| Le discours révolutionnaire et religieux dans Les Misérables de Victor Hugo : configurations éthotiques et pragmatiques ... Jacques BARRO | 251 |
| Migrations, peuplement et subsistance identitaire en Guinée du XI ^{ème} au XX ^{ème} siècles ... Mamady BAMBA, Fodé Bangaly KEITA, Abdoulaye FOFANA | 281 |
| Intérêts socio-économiques du Tamarinier noir (<i>dialium guineense willd</i>) dans les terroirs villageois de Kartiack et de Dianki (region de Ziguinchor) ... Babacar FAYE, Virginie Ndébane MADIOUNE, Ngoné Wagane FAYE | 305 |
| La résurgence du mot d'ordre « Produire et consommer burkinabè » au Burkina Faso : souvenir révolutionnaire, réactualisation et réappropriation politiques ... Kakiswendépoulmdé Marcel Marie Anselme LALSAGA..... | 341 |
| Les limites des cours de soutien extrascolaire dans la dynamique des apprentissages scolaires des disciplines scientifiques au Burkina Faso ... Wendyam ILBOUDO, Innocent KIEMDÉ, Jean-Marie OUEDRAOGO..... | 379 |
| Motivation pour l'apprentissage de l'anglais et réussite scolaire : cas des élèves en génie civil du lycée de la jeunesse de Ouagadougou ... Fernand OUEDRAOGO, Sékou Oumar Tidiane TRAORE | 403 |
| Effets de la pratique des Activités Physiques et Sportives (APS) sur le développement des habiletés cognitives des élèves de la ville de Ouagadougou ... Boulagnin Pierre N'DO, Brigitte NANA, Koffi Pierrot KOFFI, | 443 |
| La morphologie verbale en koromfe, variante d'Arbinda ... Inoussa GUIRE | 459 |

| | |
|--|-----|
| Les nouveaux parlars urbains : approche sociolinguistique ... Palé Sié Innocent Romain YOUL | 495 |
| Éducation environnementale : implémentation du tri des déchets plastiques en classe de première au Burkina Faso ... Issa ZONGO, Moussa BOUGOUMA, Cécile MOUCHERON..... | 515 |
| De la crise de la gouvernance forestière à une dynamique de régulation intégrée : cas de la forêt classée de Gonsé, commune rurale de Saaba ... Ezaï NANA..... | 545 |
| L'évolution des représentations diplomatiques du Burkina Faso à l'étranger (1960-2014) ... Salif KIENDREBEOGO..... | 565 |
| Médecine traditionnelle dans le soudan occidental et mutation médicale en occident chrétien au Moyen-Âge ... Konan Kouassi Parfait BORIS..... | 595 |
| Problématique de la participation des jeunes au Tchad... Tchago NDIKWÉ, Dieudonné VAÏDJIKÉ, Melissa WOUTENE | 611 |



**Le discours révolutionnaire et religieux dans
Les Misérables de Victor Hugo : configurations
éthotiques et pragmatiques**

*The revolutionary and religious discourse in Les
Misérables by Victor Hugo: ethical and pragmatic
configurations*

Jacques BARRO
Assistant
Université Norbert ZONGO

Article disponible en ligne : <https://www.revuestisons.bf>

Pour citer cet article

BARRO Jacques, 2024, « Les Misérables de Victor Hugo : configurations éthotiques et pragmatiques », *Revue LES TISONS/RISHS*, Numéro spécial 1, janvier, p. 251-280.

Résumé : Bien qu'il date du XIX^e siècle, *Les Misérables* de Victor Hugo reste un roman d'actualité qui contient encore d'immenses potentialités signifiantes à explorer. Le présent article analyse quelques aspects de ces potentialités signifiantes, notamment les orientations religieuse et révolutionnaire sous les angles énonciatif et pragmatique. De façon générale, l'auteur cherche à comprendre comment se présente l'énonciation du discours révolutionnaire et religieux dans *Les Misérables*. De façon spécifique, il s'interroge sur les éthos sous-jacents à cette énonciation révolutionnaire et religieuse d'une part, et sur les valeurs pragmatiques attenantes à ces éléments éthotiques, d'autre part. L'analyse révèle une pluralité d'éthos révolutionnaires et religieux marqués par des complexes illocutoires assertif-directif et promissif-directif assortis d'effets perlocutoires heureux. Par ailleurs, il ressort parfois un hiatus entre l'éthos discursif et l'éthos prédiscursif révolutionnaires et religieux. Ce qui témoigne de la complexité à cerner les sujets révolutionnaires et religieux de façon précise et définitive.

Mots-clés : Éthos, Révolutionnaire, Religieux, *Les Misérables*, Énonciation

Abstract: *Although it dates from the 19th century, Les Misérables by Victor Hugo remains a current novel which still contains immense significant potential to explore. This article analyzes some aspects of these significant potentialities, notably the religious and revolutionary orientations from the enunciative and pragmatic angles. Generally speaking, the author seeks to understand how the enunciation of revolutionary and religious discourse is presented in Les Misérables. Specifically, he questions the ethos underlying this revolutionary and religious statement on the one hand, and the pragmatic values attached to these ethical elements, on the other hand. The analysis reveals a plurality of revolutionary and religious ethos marked by assertive-directive and promissive-directive illocutionary complexes accompanied by happy perlocutionary effects. Furthermore, a hiatus sometimes emerges between the discursive ethos and the*

*prediscursive revolutionary and religious ethos. This demonstrates the complexity of
identifying revolutionary and religious subjects in a precise and definitive manner.*

Keywords : *Ethos, Revolutionary, Religious, Les Misérables, Enunciation*

Introduction

Victor Hugo est l'un des écrivains français les plus prolifiques et les plus connus de sa génération. Cette aura s'est nourrie du talent pluriel et hétéroclite de l'auteur qui passe pour être un touche-à-tout en matière littéraire : poésie, nouvelle, théâtre, essai, roman, rien de tous ces genres n'est une terre inconnue de lui. Les thématiques abordées dans ses écrits sont tout aussi diverses que plurielles essentiellement ancrées dans les problèmes sociaux. Cela n'est nullement étonnant quand on sait que, toute sa vie durant, Victor Hugo a eu pour leitmotiv, entre autres, la défense des valeurs humaines au point d'en être incompris, voire de se méprendre par moment²³.

Mais, parmi la kyrielle de questions sociales examinées par Hugo dans ses créations littéraires, les thématiques religieuse et révolutionnaire trônent en bonne place. L'incipit ou la porte d'entrée de l'œuvre *Les Misérables* annonce, du reste, cette coloration thématique :

²³ La posture colonialiste adoptée par Hugo dans son discours du dimanche 18 mai 1879 est restée en travers de la gorge de l'Afrique souverainiste. Le discours produit à peu près sur le même sujet en réponse à une lettre des femmes cubaines, pendant son exil, trahit, quelque part, une certaine naïveté de l'écrivain national français concernant la politique coloniale et ses non-dits. Pour autant, il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain. L'écrivain ne se réduit pas à ce fourvoisement politique.

En 1815, M. Charles-François-Bienvenu Myriel était évêque de Digne. C'était un vieillard d'environ soixante-quinze ans ; il occupait le siège de Digne depuis 1806 [...]. La révolution survint, les événements se précipitèrent, les familles parlementaires décimées, chassées, traquées, se dispersèrent. M. Charles Myriel, dès les premiers jours de la révolution, émigra en Italie. (V. Hugo, 1995, p. 35).

Ainsi *Les Misérables*, considéré à tort ou à raison comme le roman hugolien le plus lu, présente-il une trame dont la teneur réside en partie dans une combinaison de ces deux thématiques : révolution et religion. C'est fort de ce constat que la présente réflexion se propose d'étudier cette double orientation thématique du roman en vue d'en saisir ses valeurs et ses significations. D'où l'intitulé « Le discours révolutionnaire et religieux dans *Les Misérables* de Victor Hugo : configurations éthotique et pragmatique ».

Comment se construit le discours révolutionnaire et religieux dans *Les Misérables* ? Quels sont les éthos sous-jacents à cette énonciation au double plan révolutionnaire et religieux ? Quelles en sont les valeurs pragmatiques ? Pour donner des éléments de réponses à cette série de questions, nous convoquons les théories énonciative et pragmatique.

1. Quelques éclairages conceptuels et théoriques

Il est important de clarifier tout d'abord le cadre conceptuel et théorique pour une meilleure intelligibilité de la réflexion.

1.1. Les concepts de religieux et de révolutionnaire

Définir le religieux, c'est tenter d'une certaine manière de pénétrer dans une « tour de Babel » tant les approches et les conceptions varient d'une culture à une autre, d'une communauté à une autre.

Cependant, on peut s'accorder sur le fait que la croyance en une entité supérieure à l'Homme est le point de convergence des différentes pratiques religieuses. Ainsi peut-on définir le religieux comme un être humain, une chose, un fait qui a un rapport à la religion, c'est-à-dire qui a trait à une croyance²⁴ en une entité donnée. Concernant la notion de croyance, F. Gauthier (2017, p. 168) déclare :

Les sciences sociales devront d'ailleurs bien finir par se rendre compte que prendre la religion par la croyance, fût-ce dissimulé dans le « croire », sent beaucoup trop l'encens de la « foi » chrétienne pour fournir un concept un tant soit peu universalisable. On ne doit pas aller bien loin, dans le judaïsme par exemple, pour se rendre compte que la religion est plus une affaire de pratiques que de croyances. Sans parler des transformations des dernières décennies qui témoignent d'une résilience et d'une capacité inédite de réinvention du religieux par la *pratique* plus que par la croyance.

Pour E. Durkheim (1990), ce ne sont pas les individus qui sont religieux comme chez M. Weber (1996), mais bien les sociétés. La religion est un système solidaire de croyances et de pratiques. Dans le cadre de cette réflexion, est considéré comme discours religieux la prise de parole par des personnages que l'œuvre présente d'emblée comme adepte d'une religion donnée.

Le terme de révolutionnaire renvoie, quant à lui, à ce qui a rapport à une révolution, c'est-à-dire, ce qui suscite un changement radical, profond au niveau sociopolitique. C'est cette conception révolutionnaire que partage Cornelius Castoriadis pour qui les périodes révolutionnaires sont des périodes « (...) où la masse [...] non seulement "se révolte" contre l'ancien ordre, mais veut modifier

²⁴ Il est important de préciser que si la vie religieuse est ancrée dans une croyance, toute croyance n'est pas religieuse.

les institutions sociales de fond en comble [...] » (C. Castoriadis, 1977, p. 217).

S'inscrivant dans cette volonté du changement de l'ordre ancien, Proudhon s'adressera à M. de Girardin en ces termes : « Conspirez avec nous la démolition du gouvernement. Faites-vous révolutionnaire pour la transformation de l'Europe et du monde... », (P.-J. Proudhon, 1849, p. 7-8). Une telle vision violente ou brutale de l'acte révolutionnaire (voir le terme démolition) est en revanche contraire à la conception révolutionnaire de M. de Girardin pour qui :

Il y a deux manières d'être Révolutionnaire : par en haut, c'est la révolution par l'initiative, par l'intelligence, par le progrès, par les idées ; — par en bas, c'est la révolution par l'insurrection, par la force, par le désespoir, par les pavés [...] Je fus, je suis encore révolutionnaire par en haut ; je n'ai jamais été, je ne serai jamais révolutionnaire par en bas. Ne comptez donc pas sur moi pour conspirer jamais la démolition d'aucun gouvernement, mon esprit s'y refuserait. (P.-J. Proudhon, 1849, p. 7)

P. J. Proudhon (1849, p. 8) met en cause cette vision en montrant que la révolution initiée par les masses, par l'expérience des travailleurs, par le progrès et la diffusion des lumières est la meilleure, parce qu'elle est la révolution par la liberté. Il se servira d'une série d'arguments basés sur l'expérience historique et l'essence des gouvernements²⁵ pour étayer son propos.

²⁵ Répondant à M. de Girardin, Proudhon (1849, p.7-8) déclare : « Il y a dans cette distinction, par en haut, par en bas, beaucoup de cliquetis et fort peu de vérité. [...] Les gouvernements sont les fléaux de Dieu, établis pour discipliner le monde ; et vous voulez qu'ils se détruisent eux-mêmes, qu'ils créent la liberté, qu'ils fassent des révolutions ! Il n'en peut être ainsi. Toutes les révolutions, depuis le sacre du premier roi jusqu'à la Déclaration des Droits de l'Homme, se sont accomplies par la spontanéité du peuple : les gouvernements ont toujours empêché, toujours comprimé, toujours frappé ; ils n'ont jamais rien révolutionné. Leur rôle n'est pas de procurer le mouvement mais de le retenir. Quand même, ce qui répugne, ils auraient la science révolutionnaire, la science sociale, ils ne pourraient l'appliquer, ils n'en auraient pas le droit. Il faudrait qu'au préalable ils fissent

La posture de M. de Girardin met en lumière une certaine position consistant à trouver des révolutions pacifiques à côté des révolutions d'obédiences brutales et violentes portées par les masses et dont le marxisme-léninisme se veut l'une des doctrines les plus populaires. Qu'elle soit populaire ou individuelle, pacifique ou violente, on peut reconnaître que le projet de changement social porté par les révolutionnaires est, a priori, un projet de bien-être social des populations et des individus. Dans *Les Misérables*, certains personnages sont présentés de par leur statut, leur positionnement social et idéologique comme des révolutionnaires. La réflexion en cours analyse les discours de personnages révolutionnaires et religieux pour en sonder les aspects éthotique et pragmatique.

1.2. L'éthos et la pragmatique

L'éthos et la pragmatique sont intimement liées à l'analyse énonciative et discursive. Ils sont opératoires pour analyser aussi bien le discours littéraire que non littéraire. Que renferme succinctement ces deux notions ?

D'abord l'éthos. L'éthos renvoie à l'image que l'orateur donne de lui-même dans son discours. Ce que D. Maingueneau (1993, p. 133) confirme quand il dit que l'éthos est « [...] ce que l'orateur prétend être, il le donne à entendre et à voir : il ne dit pas qu'il est simple et honnête, il le montre à travers sa manière de s'exprimer [...] ». Il s'agit là de ce qu'Aristote (1991, p. 83) appelle les « mœurs oratoires » par opposition aux « mœurs réelles ».

Outre cet ethos discursif connu également sous le nom d'ethos montré, il y a l'éthos visé, l'éthos produit, l'éthos prédiscursif, l'éthos dit. À tout ceci, nous ajoutons les concepts d'éthos transitif ou éthos

passer leur science dans le peuple, qu'ils obtinssent le consentement des citoyens : ce qui est méconnaître la nature de l'autorité et du pouvoir. Les faits viennent ici confirmer la théorie. Les nations les plus libres sont celles où le pouvoir a le moins d'initiative, où son rôle est le plus restreint : citons seulement les Etats-Unis d'Amérique, la Suisse, l'Angleterre, la Hollande ».

attribué qui permet en réalité de rendre compte, d'une certaine manière, de l'éthos prédiscursif ou préalable. Toutes ces dimensions peuvent être convoquées dans la présente réflexion. Mais nous faisons le choix des termes d'éthos discursif et d'éthos prédiscursif.

La pragmatique, en tant que discipline, fait aujourd'hui partie des outils d'analyse les plus en vogue dans le domaine des sciences du langage. On distingue plusieurs branches ou courants pragmatiques dont la pragmatique indexicale (C. Kerbrat-Orecchioni, 1980), la pragmatique cognitive (D. Sperber et D. Wilson, 1980) et la pragmatique des actes de langage (J. Austin, 1970 ; J. Searle, 1972) ; la pragmatique de l'implicite (J. Moeschler et A. Auschlin 1997 ; P. Grice, 1979).

La théorie des actes de langage telle que développée par Searle à la suite d'Austin est exploitée pour mieux apprécier l'éthos révolutionnaire et religieux dans *Les Misérables*. Les actes illocutionnaires et perlocutionnaires permettent de comprendre en effet les interrelations entre acteurs religieux et révolutionnaire et de mieux dessiner l'image respective de chaque partie.

La pragmatique vient du grec « *pragma* » qui signifie action. Il s'agit d'étudier donc l'action ou les effets du langage sur une personne, en l'occurrence un personnage. Sont exploités, dans cette réflexion, les outils conceptuels des actes de langage chez Austin et Searle, notamment les actes illocutionnaires et perlocutionnaires sous-jacents à l'éthos révolutionnaire et religieux dans *Les Misérables*.

2. L'éthos révolutionnaire dans *Les Misérables*

Dans *Les Misérables* de Victor Hugo, deux catégories d'éthos révolutionnaire se dégagent : l'éthos prédiscursif révolutionnaire et de l'éthos discursif révolutionnaire.

2.1. L'éthos prédiscursif révolutionnaire

L'éthos prédiscursif ou préalable (Amossy) recouvre la même réalité que l'éthos extradiscursif (J.-M. Adam, 1999). Il renvoie (R. Amossy, 2012, p. 94) à « l'image que l'auditoire peut se faire du locuteur avant sa prise de parole ». Cette image préalable peut se décliner à travers le statut du locuteur, le champ ou le domaine d'activité où il se trouve, la connaissance ou les idées reçues que l'on a de celui-ci. L'examen²⁶ de l'éthos préalable dans *Les Misérables* se fait ici au double plan du général et du particulier. Il s'agit d'appréhender, en fait, l'éthos préalable attaché aux Révolutionnaires en général et celui relatif à un certain nombre de personnages dans l'œuvre. L'éthos prédiscursif ou préalable dans *Les Misérables* est perceptible à travers les indications textuelles aussi bien de nature « historique » qu'extratextuelle.

Contrairement au discours politique ou à l'argumentation directe, le discours littéraire, de par la médiation narrative, offre beaucoup de pouvoirs à certains narrateurs, lesquels peuvent offrir une kyrielle d'informations au lecteur, notamment sur l'éthos prédiscursif collectifs ou individuels des personnages. Ainsi, dans *Les Misérables*, l'éthos prédiscursif révolutionnaire se décline non seulement à travers les statuts et propos des personnages, mais aussi et surtout via les déclarations narratoriales.

De ce fait, quand le narrateur déclare que « les révolutions ont le bras terrible et la main heureuse ; elles frappent ferme et choisissent bien » (V. Hugo, 1995, p. 133) ou « ... le progrès aura pour étape les révolutions... » (V. Hugo, 1995, p. 621), il donne des indications prédiscursives du fait révolutionnaire à savoir que le révolutionnaire est un être ferme, intransigeant, violent, progressiste et artisan du bonheur. Cela se manifeste à travers les subjectivèmes adjectivaux « bras terrible », « mains heureuses », « frappe ferme », « choisissent bien ».

²⁶ Forcément sélective

Ces propos du narrateur confèrent un éthos bienfaisant à la révolution et au révolutionnaire en minimisant les contraintes y attenantes. Toutefois, du point de vue de certains personnages adeptes de la monarchie absolue de droit divin comme Monsieur Gillenormand qui a subi les affres de la révolution, le révolutionnaire est vu comme l'artisan de la terreur :

Monsieur Gillenormand adorait les Bourbons et avait en horreur 1789 ; il racontait sans cesse de quelle façon il s'était sauvé dans la Terreur et comment il lui avait fallu bien de la gaité et bien de l'esprit pour ne pas avoir la tête coupée... Quelquefois, il faisait allusion à son âge de quatre-vingt-dix ans, et disait : j'espère bien que je ne verrai pas deux fois quatre-vingt-treize. (V. Hugo, 1975, p. 763)

Par ailleurs, en plus de l'éthos prédiscursif de la bienfaisance et de la terreur, le révolutionnaire, du point de vue de la pratique religieuse, est vu comme un athée par la population de Digne : « On parlait du conventionnel G dans le petit monde de Digne avec une sorte d'horreur (...). C'était un athée d'ailleurs, comme tous ces gens-là » (V. Hugo, 1975, p. 64).

De façon générale, dans *Les Misérables*, les identités prédiscursives attribuées aux révolutionnaires sont marquées par les vocables de la terreur, de la fermeté, du progrès, de l'athéisme, lesquels vocables configurent les figures éthotiques hétéroclites de terroriste, d'être intransigeant, de progressiste, de bienfaisant et d'athée. L'éthos prédiscursif, faut-il le noter, ne renvoie pas à la façon dont l'orateur se donne à voir dans son discours, mais plutôt à ce qu'on sait ou pense déjà de lui. Intéressons-nous à présent à cet autre volet de l'éthos révolutionnaire à savoir l'éthos discursif révolutionnaire.

2.2. L'éthos discursif révolutionnaire

Si l'éthos prédiscursif relève de ce qu'on sait déjà de l'orateur, en l'occurrence l'acteur révolutionnaire, l'étude de l'éthos discursif

permet de s'intéresser directement à l'image que l'orateur donne à voir de lui-même dans son discours. Il ne s'agit plus ici de l'idée ou de l'image que l'opinion se fait de l'orateur, mais de ce que celui-ci, de par ses propos, se donne comme image, comme identité discursive. Parmi les personnages qui font partie des figures ouvertement révolutionnaires dans *Les Misérables*, il y a Enjolras, Marius, Grantaire, Prouvaire, le conventionnel G, Mabeuf entre autres. Nous nous intéressons à quelques propos de ces personnages pour apprécier l'éthos discursif révolutionnaire qui s'en dégage.

Dans le combat révolutionnaire sur les barricades, Prouvaire s'exclame en ces termes : « Vive la France ! vive l'avenir ! (V. Hugo, 1975, p. 506). À travers cette exclamation et l'usage du terme « avenir », il se dégage un éthos qui fait du révolutionnaire Prouvaire un combattant de lendemains meilleurs, un progressiste.

Le mot avenir renvoie ici, en effet, à cette quête de lendemain meilleur et du bonheur. Par ailleurs, dans les feux de la lutte contre les royalistes, un révolutionnaire est volontairement exécuté par l'un des meneurs à savoir Enjolras. Le discours tenu par ce dernier pour justifier cet état de fait recèle certaines identités discursives de l'acteur révolutionnaire Enjolras et par ricochet des révolutionnaires de la barricade :

Citoyens, dit Enjolras, ce que cet homme a fait est effroyable et ce que j'ai fait est horrible. Il a tué, c'est pourquoi je l'ai tué. J'ai dû le faire, car l'insurrection doit avoir sa discipline. L'assassinat est encore plus un crime ici qu'ailleurs ; nous sommes sous le regard de la révolution, nous sommes les prêtres de la république, nous sommes les hosties du devoir, et il ne faut pas qu'on puisse calomnier notre combat. J'ai donc jugé et condamné à mort cet homme. Quant à moi, contraint de faire ce que j'ai fait, mais l'abhorrant, je me suis jugé aussi, et vous verrez tout à l'heure à quoi je me suis condamné... Amour, tu as l'avenir. Mort, je me sers de toi, mais je te hais. Citoyens, il n'y aura dans l'avenir ni ténèbres, ni coups de foudre, ni ignorance féroce, ni talion

sanglant. Comme il n'y aura plus de Satan, il n'y aura plus de Michel. Dans l'avenir personne ne tuera personne, la terre rayonnera, le genre humain aimera. Il viendra, citoyens, ce jour où tout sera concorde, harmonie, lumière, joie et vie, il viendra. Et c'est pour qu'il vienne que nous allons mourir. (V. Hugo, 1995, p. 476-477)

Plusieurs aspects de l'éthos révolutionnaire se perçoivent dans cette adresse d'Enjolras : le révolutionnaire est un homme de sacrifice, un homme de principe qui peut user de violence au nom de ces principes sans être violent par nature : « Mort, je me sers de toi, mais je te hais ».

Par ailleurs, les modalités d'énoncé, plus précisément, l'usage des déontiques et des termes apparentés : « J'ai dû le faire, car l'insurrection doit avoir sa discipline », « nous sommes les hosties du devoir, et il ne faut pas qu'on puisse calomnier notre combat », « contraint de faire » renforce cet ethos d'homme-principe. Cet extrait discursif montre également que le révolutionnaire est un utopiste, c'est-à-dire un idéaliste à la recherche d'une société meilleure comme l'attestent les propos proleptiques ou les projections futuristes aux allures prophétiques marquées par la négation du mal ou du malheur (« ténèbres, foudre, ignorance », etc..) et l'affirmation du bonheur (« la terre rayonnera, le genre humain aimera »).

Mais pour que tout cela soit, le révolutionnaire Enjolras est prêt au sacrifice suprême, à se faire martyr pour le bonheur de la postérité : « Et c'est pour qu'il [le bonheur] vienne que nous allons mourir ». Il faut noter que l'éthos idéaliste est omniprésent dans l'énonciation du révolutionnaire Enjolras comme ce passage aux allures prophétiques le prouve :

Citoyens, vous représentez-vous l'avenir ? Les rues des villes inondées de lumières, des branches vertes sur les seuils, les nations sœurs, les hommes justes, les vieillards bénissant les enfants, le

passé aimant le présent, les penseurs en pleine liberté, les croyants en pleine égalité, pour religion le ciel, Dieu prêtre direct, la conscience humaine devenue l'autel, plus de haines, la fraternité de l'atelier et de l'école, pour pénalité et pour récompense la notoriété, à tous le travail, pour tous le droit, sur tous la paix, plus de sang versé, plus de guerres, les mères heureuses ! ... De même que les incendies éclairent toute la ville, les révolutions éclairent tout le genre humain. Et quelle révolution ferons-nous ? Je viens de le dire, la révolution du Vrai... On sera heureux. Le genre humain accomplira sa loi comme le globe terrestre accomplit la sienne ; l'harmonie se rétablira entre l'âme et l'astre. L'âme gravitera autour de la vérité comme l'astre autour de la lumière. Amis, l'heure où nous sommes et où je vous parle est une heure sombre ; mais ce sont là les achats terribles de l'avenir. Une révolution est un péage. Oh ! le genre humain sera délivré, relevé et consolé ! Nous le lui affirmons sur cette barricade. D'où poussera-t-on le cri d'amour, si ce n'est du haut du sacrifice ? (V. Hugo, 1995, p. 564-568).

Ainsi Enjolras présente-t-il le révolutionnaire sous le prisme éthotique de l'utopiste justicier, du tolérant, du combattant de la vérité, de l'égalité, du prophète, d'Homme-principe, d'Homme-martyr, de l'humaniste. La suite du parcours du personnage confirme l'éthos d'homme-martyr et de principe, car il connaîtra une mort héroïque sur les barricades, la poitrine offerte, assumant ses actes face à la sécurité royale. Outre Enjolras, Marius, la deuxième tête de proue de l'action révolutionnaire engagée dans *Les Misérables*, affiche à l'image de son binôme les mêmes identités discursives : ceux d'artisan de l'idéal. Le monologue intérieur suivant rapporté par le narrateur omniscient en témoigne :

En somme, rétablir la vérité sociale, rendre son trône à la liberté, rendre le peuple au peuple, rendre à l'homme la souveraineté, replacer la pourpre sur la tête de la France, restaurer dans leur plénitude la raison et l'équité [...] anéantir l'obstacle que la royauté fait à l'immense concorde universelle, remettre le genre humain de

niveau avec le droit, quelle cause plus juste, et, par conséquent, quelle guerre plus grande ? Ces guerres-là construisent la paix. Une énorme forteresse de préjugés, de privilèges, de superstition, de mensonge, d'exaction, d'abus, de violences, d'iniquité, de ténèbres, est encore sur le monde avec ses tours de haine. Il faut la jeter bas. Il faut faire crouler cette masse monstrueuse. Vaincre à Austerlitz c'est grand, pendre la Bastille c'est immense... C'était là la situation d'esprit de Marius. (V. Hugo, 1995, p. 491).

Dans *Les Misérables*, les discours des personnages révolutionnaires se situent aux antipodes d'une certaine doxa révolutionnaire consistant à opposer révolutionnaire et religieux. Que ce soit dans la précédente harangue d'Enjolras à l'endroit de ses camarades ou dans celle de Prouvaire et du conventionnel G, respectivement dans les extraits suivants, il apparaît que le personnage révolutionnaire hugolien n'est pas anti-religieux. Il est même porteur d'un éthos religieux :

Je ne comprends que l'amour et la liberté. Je suis Grantaire le bon enfant ! N'ayant jamais eu d'argent [...] Mais si j'avais été riche, il n'y aurait plus eu de pauvre... Oh ! si les bons cœurs avaient les grosses bourses ! comme tout irait mieux ! Je me figure Jésus-Christ avec la fortune de Rothschild ! Que de bien il ferait ! (V. Hugo, 1995, p. 457)

S'il n'est pas croyant au même titre que les chrétiens qui font de cette figure religieuse une référence et un modèle, Prouvaire par cette déclaration magnifie le Christ pour ne pas dire qu'il en fait un modèle de vertu auquel il s'associe d'une manière ou d'une autre. Quant au conventionnel G, il s'inscrit dans la même logique de respect de cette figure religieuse qu'est le Christ dans son dialogue avec l'évêque Bienvenu :

Le conventionnel repris : – Ah ! monsieur le prêtre, vous n'aimez pas les crudités du vrai. Christ les aimait, lui. Il prenait une verge et

il époussetait le temple. Son fouet plein d'éclairs était un rude diseur de vérités. Quand il s'écriait : *Sinite parvulos* [...], il ne distinguait pas entre les petits enfants. Il ne se fût pas gêné de rapprocher le dauphin de Barabbas du dauphin d'Hérode. (V. Hugo, 1995, p. 83).

En faisant du Christ un être véridique auquel il s'associe, le révolutionnaire G, à l'instar de Prouvaire, montre qu'il connaît non seulement la Bible, mais aussi qu'il n'est pas forcément opposé au religieux. Autrement dit, être révolutionnaire n'empêche pas d'avoir une culture religieuse, d'avoir de la sympathie ou de l'estime à l'égard des figures et pratiques religieuses.

Par contre, le révolutionnaire est anti-fanatisme dans la mesure où il prône la liberté de religion comme le disait plus haut Enjorlas : « [...] les croyants en pleine égalité, pour religion le ciel, Dieu prêtre direct, la conscience humaine devenue l'autel... », (V. Hugo, 1995, p. 564). Par ailleurs, il n'y a pas non plus une antipathie naturelle ou absolue entre révolutionnaires et religieux comme l'indiquent les propos suivants du conventionnel G face à l'évêque :

Monsieur l'évêque, dit-il, [...], j'ai passé ma vie dans la méditation, l'étude et la contemplation. J'avais soixante ans quand mon pays m'a appelé, et m'a ordonné de me mêler de ses affaires. J'ai obéi. Il y avait des abus, je les ai combattus ; il y avait des tyrannies, je les ai détruites ; il y avait des droits et des principes, je les ai proclamés et confessés. Le territoire était envahi, je l'ai défendu ; la France était menacée, j'ai offert ma poitrine. Je n'étais pas riche ; je suis pauvre... J'ai secouru les opprimés, j'ai soulagé les souffrants. J'ai déchiré la nappe de l'autel, c'est vrai ; mais c'était pour panser les blessures de la patrie. J'ai toujours soutenu la marche en avant du genre humain vers la lumière, et j'ai résisté quelquefois au progrès sans pitié. J'ai, dans l'occasion, protégé mes propres adversaires, vous autres. Et il y a à Peteghem en Flandre, à l'endroit même où les rois mérovingiens avaient leur palais d'été, un couvent

d'urbanistes, l'abbaye de Sainte-Claire en Beaulieu, que j'ai sauvé en 1793. (V. Hugo, 1995, p. 88).

À travers ces propos, le conventionnel G affiche les différentes identités discursives révolutionnaires identifiées précédemment : idéaliste, justicier, progressiste, patriote, tolérant, promoteur du savoir ou de l'instruction entre autres. Les sujets révolutionnaires parce qu'ils partagent les mêmes conditions de vie et les mêmes aspirations se solidarisent dans une action commune du point de vue axiologique : l'affirmation du Bien contre le Mal : Marius, Enjolras, Prouvaire, G en sont des figures illustratives. Il se dessine une dynamique de classes faisant de l'action révolutionnaire une action de classes contre une autre et qui amène parfois à opposer à tort ou à raison révolution et religion. L'analyse suivante de l'éthos religieux pourrait donner des éclairages sur ce qu'est l'acteur dit religieux par rapport à celui dit révolutionnaire.

3. L'éthos religieux dans *Les Misérables*

À l'instar de l'éthos révolutionnaire, la bipartition éthotique en éthos prédiscursif et en éthos discursif s'avère opératoire pour analyser l'éthos religieux dans *Les Misérables*.

3.1. L'éthos prédiscursif religieux

Pour ce qui est de l'éthos prédiscursif, c'est « (...) la réputation préalable de l'orateur » avant son discours qui compte. « Il ne s'agit pas de la façon dont il se donne à voir dans son discours, mais de ce qu'on sait déjà de lui » (R. Amossy, 2016, p. 85).

Dans cette perspective et à l'instar de l'approche privilégiée dans l'étude de l'éthos prédiscursif révolutionnaire, l'examen de l'éthos prédiscursif religieux se fait à travers des propos du narrateur et de certains personnages du roman sur les acteurs religieux. Le premier éthos prédiscursif que nous relevons provient d'une adresse du conventionnel G à l'endroit de monseigneur Bienvenu :

Qui êtes-vous ? Vous êtes un évêque, c'est-à-dire un prince de l'église, un de ces hommes dorés, armoriés, rentés, qui ont de grosses prébendes – l'évêché de Digne, quinze mille francs de fixe, dix mille francs de casuel, total, vingt-cinq mille francs, – qui ont des cuisines, qui ont des livrées, qui font bonne chère, qui mangent des poules d'eau le vendredi, qui se pavanent, laquais devant, laquais derrière, en berline de gala, et qui ont des palais, et qui roulent carrosse au nom de Jésus-Christ qui allait pieds nus ! Vous êtes un prélat ; rentes, palais, chevaux, valets, bonne table, toutes les sensualités de la vie, vous avez cela comme les autres, et comme les autres vous en jouissez, c'est bien, mais cela en dit trop ou pas assez ; cela ne m'éclaire pas sur votre valeur intrinsèque et essentielle, à vous qui venez avec la prétention probable de m'apporter de la sagesse. (V. Hugo, 1995, p. 84).

Il s'agit là d'une lecture qui prête aux évêques en général un éthos bourgeois, baignant dans l'opulence, loin de la souffrance populaire. C'est aussi une manière de dire que les évêques n'ont pas l'éthos christique qu'ils devraient normalement incarner et promouvoir, en partageant un peu la condition de vie des pauvres car selon le narrateur

Le prêtre doit se tenir prêt des pauvres. Or peut-on toucher sans cesse, et nuit et jour, à toutes les détresses, à toutes les infortunes, à toutes les indigences, sans avoir sur soi-même un peu de cette sainte misère [...] ? Se figure-t-on un homme qui est prêt du brasier et qui n'a pas chaud. (V. Hugo, 1975, p. 91).

Cet éthos préalable religieux antichristique dont parle G est un éthos collectif car il est utilisé pour parler du mode de vie des évêques en France au XIX^e siècle en général. Par contre, l'éthos prédiscursif religieux contenu dans la réaction suivante du conventionnel G est un éthos individuel, il concerne exclusivement l'évêque Bienvenu :

– Je me nomme Bienvenu Myriel.
– Bienvenu Myriel ! j'ai entendu prononcer ce nom. Est-ce que c'est vous que le peuple appelle monseigneur Bienvenu ? – C'est moi. Le vieillard reprit avec un demi-sourire : – En ce cas, vous êtes mon évêque ? – Un peu. – Entrez, monsieur. (V. Hugo, 1995, p. 78).

Cet éthos prédiscursif de l'évêque Bienvenu est un éthos populaire, c'est-à-dire qu'il a une bonne réputation dans la conscience populaire à Digne. C'est du moins ce qui ressort de la réaction du Conventionnel G : « [...] c'est vous que le peuple appelle monseigneur Bienvenu ? » Du coup, un *distinguo* s'installe entre l'évêque Bienvenu, proche du peuple, des pauvres et les autres évêques à la réputation bourgeoise. Les confidences suivantes du narrateur précisent davantage l'éthos prédiscursif religieux de l'évêque, éthos socialiste pour ne pas dire marxiste ou révolutionnaire :

Il était indulgent pour les femmes et les pauvres sur qui pèse le poids de la société humaine. Il disait : – Les fautes des femmes, des enfants, des serviteurs, des faibles, des indigents et des ignorants sont la faute des maris, des pères, des maîtres, des forts, des riches et des savants. Il disait encore : – À ceux qui ignorent, enseignez-leur le plus de choses que vous pourrez ; la société est coupable de ne pas donner l'instruction gratis ; elle répond de la nuit qu'elle produit... Il fut père, frère, ami ; évêque pour bénir seulement. (p.50-51) ou « [...] il était et il fut, en toute chose, juste, vrai, équitable, intelligent, humble et digne ; bienfaisant, et bienveillant, ce qui est une autre bienfaisance. C'était un prêtre, un sage, et un homme ». (V. Hugo, 1995, p. 91-93).

Les différents subjectivèmes adjectivaux et nominaux utilisés pour présenter l'évêque Bienvenu confinent, de fait, à ce qui est recherché ou recommandé par le Christ, mais aussi par les révolutionnaires : que les forts et les riches arrêtent d'être la cause de

la misère populaire, que la vérité soit dite et le mensonge rejeté. Il y a là à la fois un éthos prédiscursif christique et en quelque sorte révolutionnaire.

Cet éthos prédiscursif mélioratif dont bénéficie l'évêque de la part du conventionnel G et du narrateur n'est pas identifiable chez toutes les figures religieuses. Nous l'avons vu plus haut et cela se confirme à travers les propos suivants du narrateur quand il parle des aspirantes dans le couvent de la communauté des bernardines-bénédictines de Martin Verga :

Obéissance, pauvreté, chasteté, stabilité sous clôture, voilà leurs vœux, fort aggravés par la règle. (...) Elles sont soumises à la prieure d'une soumission absolue et passive. C'est la sujétion canonique dans toute son abnégation. (...) Quand on les voit, on ne voit jamais que leur bouche. Toutes ont les dents jaunes. Jamais une brosse à dents n'est entrée dans le couvent. Se brosser les dents, est au haut d'une échelle au bas de laquelle il y a : perdre son âme. Elles ne disent de rien *ma ni mon*. Elles n'ont rien à elles et ne doivent tenir à rien. Elles disent de toute chose *notre* ; ainsi : notre voile, notre chapelet ; si elles parlaient de leur chemise, elles diraient *notre chemise*. (V. Hugo, 1995, p. 622-624).

Il s'agit là d'un éthos prédiscursif religieux de nature collective. En effet, en parlant des couvents, c'est indirectement ceux qui en sont les promoteurs qu'on vise. Ces religieuses sont présentées comme des maltraitées avec une soumission qui frise l'esclavage. Ce faisant, les plus hautes autorités de l'institution, à commencer par la prieure jusqu'au pape, se voient affublés d'un éthos prédiscursif méchant, sadique et d'opresseur à la limite. Là encore, le narrateur fait un distinguo entre les ordres religieux quand il affirme : « Ces religieuses ne sont point gaies, roses et fraîches comme le sont souvent les filles des autres ordres. Elles sont pâles et graves. De 1825 à 1830, trois sont devenues folles » (V. Hugo, 1995, p. 627). En

général, l'éthos préalable que le narrateur a des ordres religieux promoteurs du monachisme est négatif du point de vue axiologique :

Les monastères, quand ils abondent chez une nation, sont des nœuds à la circulation, des établissements encombrants, des centres de paresse là où il faut des centres de travail... Leur prospérité et leur embonpoint sont l'appauvrissement du pays. Le régime monacal, bon au début des civilisations, utile à produire la réduction de la brutalité par le spirituel, est mauvais à la virilité des peuples. Les claustrations ont fait leur temps. Les cloîtres, utiles à la première éducation de la civilisation moderne, ont été gênants pour sa croissance et sont nuisibles à son développement. En tant qu'institution et que mode de formation pour l'homme, les monastères, bons au dixième siècle, discutables au quinzième, sont détestables au dix-neuvième. 654 Le monachisme, tel qu'il existait en Espagne et tel qu'il existe au Thibet, est pour la civilisation une sorte de phtisie. Il arrête net la vie. Il dépeuple, tout simplement. Claustration, castration. Il a été fléau en Europe. (V. Hugo, 1995, p. 657).

En analysant cet extrait, on se rend compte que le présent discours narratorial est marqué par l'isotopie de l'immobilité (inactif) : « nœuds à la circulation », « établissements encombrants », « centre de paresse », « appauvrissement », « phtisie », « arrêt net la vie », « dépeuple », « claustration », « castration ». Il peut être important de noter qu'un tel éthos prédiscursif religieux anti-progressiste s'oppose à l'éthos discursif progressiste du narrateur.

Toutefois, bien que le narrateur ne soit pas promoteur de cet éthos prédiscursif négatif, il n'en demeure pas moins qu'il concède quelques traits républicains aux religieux, précisément aux couvents même s'ils sont pour lui liberticides : « Combattons, mais distinguons (...). Le monastère est le produit de la formule : Égalité, Fraternité. Oh ! que la Liberté est grande ! et quelle transfiguration

splendide ! la Liberté suffit à transformer le monastère en république », (V. Hugo, 1995, p. 661).

On voit à travers ce parcours de lecture que l'éthos prédiscursif religieux montre tantôt le religieux comme un modèle, tantôt comme éloigné de ce qui est attendu de lui. Dans sa pratique religieuse dix-neuviémiste, il n'est pas idéalement républicain, car il lui manque le principe de liberté républicaine avec le développement d'une certaine bourgeoisie au sommet. Ici, il y a, par rapport à l'éthos prédiscursif révolutionnaire, parfois un parti pris narratorial consistant à positiver la violence révolutionnaire comme voie d'accès au bonheur et à condamner le mode de vie contraignant du couvent. Pourtant, l'éthos prédiscursif religieux au niveau individuel révèle que le religieux et le révolutionnaire ne sont pas antinomiques. L'évêque Bienvenu en est un exemple. Quels éthos l'acteur religieux donne-t-il à voir de lui-même dans son discours ?

3.2. L'éthos discursif religieux

On l'aura remarqué, le discours analysé ou considéré pour établir les caractéristiques de l'éthos prédiscursif religieux, sont les discours d'autres personnages sur les religieux et non les religieux eux-mêmes. À présent, il s'agit de s'intéresser à l'image que les religieux dégagent ou construisent d'eux-mêmes dans leurs discours. Nous exploitons à ce titre deux séquences discursives représentatives de la teneur globale de l'éthos discursif religieux. La première séquence est celle de l'interaction entre le père Fauchelevant alias Fauvent et la Révérende mère, doyenne des sœurs du couvent Le Petit Picpus :

- Père Fauvent ?
- Révérende mère ?
- Vous connaissez la chapelle ?
- J'y ai une petite cage pour entendre la messe et les offices (...)
- Il s'agit de soulever une pierre.

- Lourde ?
- La dalle du pavé qui est à côté de l'autel.
- La pierre qui ferme le caveau ?
- Oui
- C'est là une occasion où il serait bon d'être deux hommes.
- La mère Ascension qui est forte comme un homme vous aidera
- Une femme n'est pas un homme.
- Nous n'avons qu'une femme pour vous aider... (V. Hugo, 1995, p. 682)

À travers ces échanges, il se dégage une image discursive propre à la vie religieuse des couvents via le discours de la Révérende mère : l'austérité religieuse à travers le refus d'admettre des hommes autres que le vieux jardinier Fauvent au couvent. Cette austérité discriminatoire concerne même la salle des prières : « J'y ai une petite cage pour entendre la messe et les offices [...] ». Ce qui démontre le caractère liberticide du couvent dont parle le narrateur dans l'examen de l'éthos prédiscursif religieux.

La deuxième séquence est relative aux réponses données par monseigneur Bienvenu à Jean Valjean :

[...] on frappa à la porte un coup assez violent. – Entrez, dit l'évêque.

Voici. Je m'appelle Jean Valjean. Je suis un galérien. J'ai passé dix-neuf ans au bagne.

Aujourd'hui, j'ai fait douze lieues à pied. Ce soir, en arrivant dans ce pays, j'ai été dans une auberge, on m'a renvoyé à cause de mon passeport jaune que j'avais montré à la mairie. Il avait fallu. J'ai été à une autre auberge. On m'a dit : Va-t-en ! Chez l'un, chez l'autre. Personne n'a voulu de moi [...] Tout le monde m'a jeté dehors. Voulez-vous me recevoir, vous ? Est-ce une

auberge ? Voulez-vous me donner à manger et à coucher ?
avez-vous une écurie ? – Madame Magloire, dit l'évêque,
vous mettrez des draps blancs au lit de l'alcôve (V. Hugo,
1995, p. 122-124).

Ou encore :

L'évêque se tourna vers l'homme. – Monsieur, asseyez-vous
et chauffez-vous. Nous allons souper dans un instant, et l'on
fera votre lit pendant que vous souperez. – Vous êtes humain,
monsieur le curé. Vous n'avez pas de mépris. C'est bien bon
un bon prêtre. Alors vous n'avez pas besoin que je paye ? –
Non, dit l'évêque, gardez votre argent. (V. Hugo, 1995, p. 124-125).

Le champ sémantique de l'humanisme contenu dans la réponse
de Jean Valjean permet d'éviter la recherche d'autres termes pour
en faire l'éthos discursif de monseigneur Bienvenu.

L'identité discursive de l'évêque, dans cette séquence, est celle
de l'humaniste au sens plein du terme. Contrairement à l'austérité
liberticide, voire méchante de la Révérende mère du couvent Le
Petit Picpus, monseigneur Bienvenu affiche un éthos chrétien au
sens christique ou biblique du terme. Après avoir identifié
quelques aspects de l'éthos discursif révolutionnaire et religieux,
il importe à présent de s'interroger sur la pragmativité de ces
éléments éthotiques.

4. L'éthos révolutionnaire et religieux : analyse pragmatique

En observant les modalités énonciatives des discours ayant
abouti à l'identification des différents éthos discursifs
révolutionnaires et religieux, il apparaît que ces identités
discursives obéissent à une dynamique pragmatique analysable
aussi bien d'un point de vue illocutoire que perlocutoire.

4.1. *Éthos discursifs et actes illocutoires*

Les différentes structures énonciatives à l'origine des différents éthos prédiscursifs et discursifs sont des structures énonciatives à fortes valeurs illocutoires. C'est du reste et en réalité ces valeurs illocutoires qui se déclinent en des statuts éthotiques, en l'occurrence révolutionnaire et religieux. Nous les regroupons en deux complexes illocutoires : les actes illocutoires promissifs-directifs et les actes illocutoires assertifs-directifs.

Le complexe illocutoire promissif-directif présente des énonciations dont l'éthos discursif révèle une double teneur promissive et directive. La direction d'ajustement (J. R. Searle, 1972) va des mots au monde avec pour but illocutoire de changer le monde selon l'intention de l'énonciateur en termes de cap fixé et de promesse à réaliser.

Les promesses contenues dans les complexes promissifs-directifs sont, de fait, des actes directifs, des prescriptions. C'est le cas, dans *Les Misérables*, des éthos révolutionnaires utopiste, justicier, progressiste, humaniste, patriotique, entre autres, qui s'énoncent suivant les modalités de ce complexe illocutoire, mais orientés essentiellement selon une visée directive. Un exemple illustrant ce complexe illocutoire promissif-directif est l'adresse suivante d'Enjolras à ses co-révolutionnaires :

Citoyens, il n'y aura dans l'avenir ni ténèbres, ni coups de foudre, ni ignorance féroce, ni talion sanglant. Comme il n'y aura plus de Satan, il n'y aura plus de Michel. Dans l'avenir personne ne tuera personne, la terre rayonnera, le genre humain aimera. Il viendra, citoyens, ce jour où tout sera concorde, harmonie, lumière, joie et vie, il viendra. Et c'est pour qu'il vienne que nous allons mourir. (V. Hugo, 1995, p. 476-477).

Quant au complexe illocutoire assertif-directif, il met en relief des éthos discursifs ayant une dimension à la fois descriptive et prescriptive. Comme au niveau du complexe illocutoire promissif-directif, c'est l'orientation directive ou prescriptive qui est visée

essentiellement. C'est le cas de ce propos du conventionnel G adressé à l'évêque Myriel :

Monsieur l'évêque, dit-il, [...], j'ai passé ma vie dans la méditation, l'étude et la contemplation. J'avais soixante ans quand mon pays m'a appelé, et m'a ordonné de me mêler de ses affaires. J'ai obéi. Il y avait des abus, je les ai combattus ; il y avait des tyrannies, je les ai détruites ; il y avait des droits et des principes, je les ai proclamés et confessés. Le territoire était envahi, je l'ai défendu ; la France était menacée, j'ai offert ma poitrine. Je n'étais pas riche ; je suis pauvre... J'ai secouru les opprimés, j'ai soulagé les souffrants. J'ai déchiré la nappe de l'autel, c'est vrai ; mais c'était pour panser les blessures de la patrie. J'ai toujours soutenu la marche en avant du genre humain vers la lumière, et j'ai résisté quelquefois au progrès sans pitié. J'ai, dans l'occasion, protégé mes propres adversaires, vous autres. Et il y a à Peteghem en Flandre, à l'endroit même où les rois mérovingiens avaient leur palais d'été, un couvent d'urbanistes, l'abbaye de Sainte-Claire en Beaulieu, que j'ai sauvé en 1793. (V. Hugo, 1995, p. 88).

Toute cette description participe en réalité d'une logique énonciative consistant à amener l'évêque à changer la vision négative qu'il a des révolutionnaires en général, du conventionnel G en particulier. La description des faits (volet assertif) sert en réalité d'écran à l'acte de langage majeur indirect qu'est l'acte directif. L'acte assertif présuppose²⁷ ici l'acte directif. Un acte directif que l'on pourrait traduire simplement par l'énoncé suivant : « Monsieur l'évêque vous vous trompez sur le compte des révolutionnaires en général, et singulièrement sur le mien. Je ne suis pas athée. Changez votre perception ».

²⁷ C. Kerbrat-Orecchioni (1986, 25) définit le présupposé de la façon suivante : « Nous considérons comme présupposées toutes les informations qui sans être ouvertement posées (i.e. sans constituer en principe le véritable objet du message à transmettre), sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif. »

De fait, en affichant un éthos humaniste, patriotique et tolérant dans cet extrait, le conventionnel G s'inscrit dans une entreprise argumentative de persuasion de l'évêque concernant la bonté, la vertu de l'acteur révolutionnaire. L'éthos discursif revêt donc une dimension et une visée argumentatives. Pour mieux conforter cette idée selon laquelle l'éthos discursif a des ressorts argumentatifs de persuasion ou de conviction, il serait indiqué de présenter quelques connexions éventuelles entre éthos discursifs et effets perlocutoires.

3.2. Éthos discursifs et actes perlocutoires

S'il est vrai que l'éthos discursif comporte une dimension illocutoire, on peut certainement aussi comprendre qu'il puisse avoir une force perlocutoire. Notre objectif ici n'est pas de faire des affirmations, mais de prouver. Nous proposons d'analyser les effets perlocutoires des deux séquences énonciatives dont les éthos discursifs sont connus et dont les aspects illocutoires ont déjà été identifiés supra. Il s'agit premièrement de l'éthos révolutionnaire utopiste et d'homme-principe d'Enjolras. Enjolras qui, après avoir montré que le sacrifice et les principes sont constitutifs de l'agir révolutionnaire, joignit l'acte à parole en se sacrifiant pour la cause révolutionnaire : « Citoyens, il n'y aura dans l'avenir ni ténèbres, ni coups de foudre, ni ignorance féroce, ni talion sanglant. Il viendra, citoyens, ce jour, [...]. Et c'est pour qu'il vienne que nous allons mourir. (V. Hugo, 1995, p. 476-477).

Sa mort par des balles assassines des forces royalistes est la preuve que l'éthos discursif a une dimension illocutoire et perlocutoire et qu'il obéit à une visée argumentative. Car le leader Enjolras en joignant l'acte à la parole convainc et persuade ses adeptes de ce qu'est le révolutionnaire dans le discours et les actes.

Si l'effet perlocutoire lié à l'éthos discursif d'Enjolras est soutenu par un complexe illocutoire promissif-directif, l'éthos discursif révolutionnaire tolérant, bienfaisant, bienveillant, bref humaniste du conventionnel G est arrimé à un complexe illocutoire assertif-

directif (voir 4.1. *supra*). Cet éthos a pour but de convaincre monseigneur Myriel Bienvenu de la bonté des révolutionnaires et particulièrement du révolutionnaire G. Monseigneur Bienvenu a-t-il été convaincu ? On peut répondre par l'affirmative. En effet à la question conclusive « Qu'est-ce que vous venez me demander ? » du conventionnel G, l'évêque répond : « – Votre bénédiction », « Et il s'agenouilla », précise le narrateur.

Cette attitude de l'évêque est la preuve qu'il a été touché ou convaincu par l'éthos discursif révolutionnaire humaniste du conventionnel G. L'inversion spectaculaire des statuts et rôles pragmatiques témoigne de la grande qualité de l'effet perlocutoire et de l'ampleur de la persuasion ou de la conviction de l'évêque. Une dernière preuve qui atteste que l'éthos discursif, en plus de sa dimension illocutoire, recèle ou induit des effets perlocutoires est identifiable dans l'interaction suivante entre l'évêque Myriel et Jean Valjean :

L'évêque se tourna vers l'homme. – Monsieur, asseyez-vous et chauffez-vous. Nous allons souper dans un instant, et l'on fera votre lit pendant que vous souperez.

– Vous êtes humain, monsieur le curé. Vous n'avez pas de mépris. C'est bien bon un bon prêtre. Alors vous n'avez pas besoin que je paye ? – Non, dit l'évêque, gardez votre argent (V. Hugo, 1995, p. 124-125).

En analysant cette séquence interactive, il appert d'une part que le complexe illocutoire promissif-directif contenu dans les propos de l'évêque construit l'image ou l'éthos d'un homme débonnaire, aimable, charitable, en somme humaniste dont le but illocutoire directif implicite (C. Kerbrat-Orecchioni, 1986) est de rassurer le visiteur et le mettre en confiance. La réponse de Jean Valjean, « Vous êtes humain », « Vous n'avez pas de mépris », « bon prêtre », sont des preuves que l'éthos humaniste a créé les effets perlocutoires

escomptés et qu'il y a des rapports entre éthos discursif et effet pragmatique.

Conclusion

L'analyse que nous venons de faire montre que les questions religieuses et révolutionnaires sont au cœur du roman *Les Misérables* de Victor Hugo. Pour étudier l'univers discursif des acteurs révolutionnaires et religieux de l'œuvre, la réflexion s'est appesantie sur les concepts d'éthos prédiscursif et d'éthos discursif. Du point de vue des acteurs révolutionnaires, il y a une similitude entre l'éthos prédiscursif et l'éthos discursif.

En effet, la figure de l'intransigeant, du violent, du bienfaisant, du progressiste et de l'humaniste qui représente l'éthos prédiscursif révolutionnaire ont été identifiées ou retrouvées dans l'identité discursive des acteurs révolutionnaires Enjolras, Marius, Prouvaire, Grantaire et le conventionnel G. S'ajoutent à ces éléments de l'éthos discursif révolutionnaire les traits du prophète, de l'utopiste, de l'idéaliste, du patriote, du démocrate, du souverainiste, de l'adepte de la tolérance, des lumières ou du savoir. Toutefois, l'éthos prédiscursif révolutionnaire de l'athée n'est pas identifié ou actualisé au niveau de l'éthos discursif révolutionnaire.

Au contraire, on assiste dans le discours des révolutionnaires de l'œuvre à une certaine vénération de figures religieuses comme le Christ ou la figure religieuse par excellence consacrée par le terme Dieu, ou les équivalents philosophiques « Infini », « Idéal ». L'analyse montre également qu'il y a des similitudes entre l'éthos prédiscursif religieux et l'éthos discursif religieux quoiqu'il existe quelques points d'incongruité entre les deux éthos. Des sommités religieuses censés être exemplaires ne le sont pas. Un autre hiatus à ce niveau est l'émergence d'un éthos discursif révolutionnaire chez un acteur religieux comme l'évêque Bienvenu Myriel. Cela permet à l'auteur Hugo de mettre en cause la doxa tendant à opposer

systématiquement le religieux et le révolutionnaire. Par ailleurs, il a été prouvé que l'analyse éthotique revêt des dimensions pragmatiques. Deux complexes illocutoires rendent compte de cette orientation pragmatique de l'éthos (pré)discursif : le complexe illocutoire assertif-directif et le complexe illocutoire promissif-directif avec des effets perlocutoires généralement heureux.

Bibliographie

ADAM Jean Michel, 1999, *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan.

AMOSSY Ruth, 2010, *La présentation de soi*, Paris, PUF.

AMOSSY Ruth, 2016, *L'argumentation dans le discours*, Paris, Armand Colin.

ARISTOTE, 1991, *Rhétorique*, Paris, Librairie Générale Française.

AUSTIN John Langshaw, 1970, *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil.

BARRO Jacques, 2016, *Pragmatique et communication littéraire : l'hétérogénéité énonciative chez Le Clézio*, Lettres modernes, Université Ouaga I Pr Joseph KI-ZERBO, thèse de doctorat.

BRAHIMI Mohamed Amine, 2013, *Pratique et théorie révolutionnaire chez Alain Badiou et Toni Negri*, Québec, SDB.

BRETON Philippe, 2009, *L'argumentation dans la communication*, Paris, Seuil.

CORNELIUS Castoriadis, MONGIN Olivier, 1977, « L'exigence révolutionnaire. Entretien avec Cornelius Castoriadis », *Esprit*, vol. 2, no 2, fév. 1977, p. 217.

DURKHEIM Émile, 1990 (1912), *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF.

GAUTHIER François, 2017, « Religieux, religion, religiosité », *Revue du Mauss* n°49, p. 167-184.

GRICE, H. Paul, 1979, « Logic and conversation » trad. en fr « Les implicatures conversationnelles », *Syntax and Semantics*, vol. 3, p. 41-58, New York, Academic Press.

HUGO Victor ,1870, « *Actes et paroles pendant l'exil* » ; https://fr.wikisource.org/wiki/Actes_et_paroles/Pendant_l%E2%80%99exil/1852 consulté le 28 octobre 2023.

HUGO Victor, [1862], 1995, *Les Misérables I*, Paris, Flammarion.

HUGO Victor, [1862], 1995, *Les Misérables II*, Paris, Flammarion.

HUGO Victor, 1879 « Discours sur l'Afrique ». Disponible sur <http://dormirajamais.org/hugo/> consulté le 28 octobre 2023.

JARRETY Michael, 2001, *Lexique des termes littéraires*, Paris, Librairie Générale Française.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 1986, *L'Implicite*, Paris, Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 1990, *Les interactions verbales*, tome 1, Paris Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 1980, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris, Armand Colin.

MAINGUENEAU Dominique, 2001, *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris, Armand Colin.

MOESCHLER, Jacques ; AUSCHLIN Antoine, 1997, *Introduction à la linguistique contemporaine*. Paris, Armand Colin.

PROUDHON Pierre-Joseph, 1849, *Les Confessions d'un révolutionnaire*, Paris, BNF.

SEARLE R. John, 1972, *Les actes de langage*, Paris, Hermann.

SPERBER, Dan ; WILSON, Deirdre, 1980, *La pertinence. Communication et cognition*. Paris, Seuil.

WEBER Max, 1996, *Sociologie des religions*, trad. de J.-P. Grossein, Paris : Gallimard.